

# «J'ai une tête d'Ucclois mais tout Bruxelles m'intéresse»



LES ÉTOILES MONTANTES  
DES PARTIS FRANCOPHONES

**Boris Dilliès assume parfaitement son côté «ucclois» mais il tient à démontrer qu'il n'est pas que ça. Il veut se montrer rassembleur, avant tout auprès de ses collègues libéraux bruxellois.**

## ANAÏS SORÉE

Il n'y a travaillé que deux ans — et à mi-temps — mais Boris Dilliès garde le style «Cercle de Lorraine». «Je l'assume. Ce n'est pas un défaut. Car je suis aussi à l'aise au Cercle de Lorraine que dans un club de pétanque. Les gens qui me connaissent savent que je suis plus que ça. J'ai une gueule d'Ucclois mais tout Bruxelles m'intéresse», se défend-il. Blazer bleu, lunettes rondes à grosse monture, Boris Dilliès soigne son apparence. Les beaux jours étant enfin arrivés, il a troqué sa voiture pour sa Vespa. Casque à la main, il affiche un sourire décontracté. L'Ucclois est satisfait. Élu pour la première fois sur les listes régionales en mai 2014, à 42 ans, il a directement hérité de la présidence de la commission Infrastructure du Parlement bruxellois, «une des plus importantes»,

souligne-t-il.

Un choix assez surprenant. Il le concède: «C'est une matière qui m'intéresse mais je ne suis pas un spécialiste». Au MR, d'autres le sont plus que lui. Willem Draps, par exemple. Mais Boris Dilliès, proche de Charles Michel, fait partie des élus dits «de la nouvelle génération». Ceux que le parti teste. Le libéral compte bien réussir. Il est ambitieux. «Quand on fait de la politique, c'est qu'on a de l'ambition. Mais il ne faut pas aller plus vite que la musique.»

La première fois qu'il s'est présenté devant les électeurs, Boris Dilliès avait 21 ans. C'était en octobre 1994. «Il m'a manqué 5 voix», raconte-t-il. Il montera via la suppléance trois ans plus tard. «À 15 ans, je faisais partie des JRL, les Jeunes réformateurs libéraux dont j'ai été le président. Mon engagement politique local était lié à mon envie de faire bouger les choses. Uccle est une commune formidable mais on s'y ennuyait. J'ai donc lancé les 10 km d'Uccle, Uccle fait son cinéma, la chasse aux œufs». À

moitié français, Boris Dilliès est né à Uccle mais a grandi dans le Midi de la France jusqu'à l'âge de 10 ans. C'est son grand-père qui lui a donné le virus de la politique. «Il a été un des proches collaborateurs du Roi Léopold et de Baudouin. Il a aussi travaillé pour l'Otan», indique-t-il.

Après un graduat en communication et une formation en sciences politiques, il commence à travailler au sein du cabinet d'Eric André, un de ses mentors avec François-Xavier de Donnea. En 2005, il devient échevin des Finances de sa

commune. Un poste qu'il occupe depuis 10 ans maintenant.

Aujourd'hui, son nom circule pour prendre la tête du groupe MR au parlement bruxellois. Mais Boris Dilliès, actuellement vice-président du MR bruxellois, veut garder la tête froide. «Je sens des appels à y aller. C'est flatteur. Mais je n'ai pas l'âme d'un kamikaze. Il faut donner le temps au temps», dit-il. Il ne veut pas entrer dans un face-à-face avec Vincent De Wolf, l'actuel chef de groupe, qui fait l'objet de critiques. «C'est vrai qu'il y a des remarques à faire. Mais on ne peut pas mettre tout sur le dos d'une seule personne. C'est aussi aux membres du groupe de faire avancer les choses. Il faut une cohésion.»

## Tirer profit du Fédéral

Pour créer une meilleure dynamique de groupe, le député a une idée. Il souhaite réunir régulièrement les élus locaux pour créer une plateforme d'échange, le réseau MR bruxellois. «On ne peut pas juste se voir au moment des vœux de fin d'année. On doit mieux travailler ensemble pour notamment préparer les prochaines élections communales», affirme-t-il. Il estime que le MR bruxellois ne tire pas suffisamment profit de l'image du MR au Fédéral. «On a un Premier ministre qui est jeune. Notre président de parti aussi et il est le symbole de la méritocratie. À Bruxelles, on a encore du chemin à faire.»

Son initiative est soutenue par le président du MR bruxellois, Didier Reynders. «Je suis de la génération de Charles Michel mais je travaille bien avec Didier Reynders. Il est d'ailleurs

venu à chaque fois à la soirée 'les amis de Boris'». Boris Dilliès sait que la présence de Didier Reynders rendra la soirée disco aux yeux des autres élus MR. Elle lui permettra aussi de rassembler les deux clans et de s'attirer un maximum de sympathies, de futurs soutiens. «Je ne suis pas là pour faire de la figuration mais je sais que je dois faire mes preuves. C'est maintenant que tout commence car c'est la première fois qu'on a une période aussi longue sans élection.»

## NOTRE SÉRIE

Il y a les «stars» de la politique — les Michel, Magnette, Di Rupo et autres Lutgen — et puis les autres. Pendant les vacances de Pâques, «L'Echo» interroge des **élus de l'ombre**, moins médiatisés, mais des parlementaires prometteurs, qui s'illustrent par **leur parcours, leurs idées, leur activité**.

Qui sont-ils? **Quels dossiers leur tiennent à cœur?** Comment voient-ils leur rôle?

Découvrez ces hommes et ces femmes politiques qui vous représentent.

**«Je suis aussi à l'aise au Cercle de Lorraine que dans un club de pétanque.»**

**BORIS DILLIÈS**  
DÉPUTÉ BRUXELLOIS